

QUARANTE-SEPTIÈME CONFÉRENCE

Il nous faut du positif, or la Religion est une affaire d'imagination et de sentiment

MESSIEURS,

Voici encore une objection que nous allons étudier et résoudre ce matin. Quelques-uns disent : « Il nous faut du positif, or la religion est une affaire d'imagination et de sentiment. Nous n'y comprenons rien. Nous n'en voulons pas » Je proteste, Messieurs, contre cette assertion, et je déclare que rien n'est plus positif que la religion considérée dans son dogme, dans son histoire et dans son action extérieure.

I. *Dans son enseignement*, la religion est quelque chose de très positif.

La religion nous parle de *Dieu*. Est-ce là une affaire d'imagination et de sentiment? nullement. Dieu sans doute ne tombe pas sous les sens. Sa nature est spirituelle. Il ne serait pas Dieu s'il était

accessible à nos organes corporels. Mais depuis quand a-t-on besoin de voir, d'entendre ou de toucher une personne, pour être sûr qu'elle a vécu ou qu'elle vit? Il suffit d'expérimenter ses œuvres; il suffit de voir, d'entendre ou de toucher quelque chose qui révèle son passage, qui rappelle son souvenir, qui atteste son intelligence. Je sais que Mozart et Bossuet ont vécu, bien que je ne puisse les voir, les entendre, leur parler. Et pourquoi sais-je que Mozart et Bossuet ont vécu? parce que j'ai sous les yeux leurs chefs-d'œuvre... De même pour Dieu, je ne le vois pas, mais l'univers et toutes ses merveilles me mettent sur sa trace et j'affirme qu'il est.

Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire.
Mais, tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,
Que d'illustres témoins devant moi rassemblés!
Répondez, cieux et mers, et vous terre, parlez!

Remonter de l'effet à la cause, conclure à la vue d'un tableau qu'il a fallu un peintre, en présence de la magnifique organisation de l'univers proclamer Dieu... rien n'est plus simple, rien n'est plus raisonnable, rien n'est plus positif que cela.

La religion nous parle d'une *autre vie*. Est-ce là encore une affaire d'imagination et de sentiment? nullement. En somme, il n'y a ici-bas qu'une question capitale : Pourquoi l'homme est-il fait? Où allons-nous? Quelle est notre destinée? Pourquoi

suis-je au monde?... Ouvrier, n'es-tu ici-bas que pour forger les métaux, bâtir des édifices, creuser la terre et mourir? Et toi, riche, capitaliste, bourgeois, n'es-tu ici-bas que pour te bien loger, te bien nourrir, consommer aujourd'hui et mourir demain? Courbé sous le travail, emporté par le tourbillon d'une vie fiévreuse, tu me dis que tu n'y songes pas. Tu te trompes. Un jour vient, un jour fatal, où cette question souveraine : où vais-je? se pose clairement dans ton esprit. C'est le jour où la maladie inexorable t'a jeté sur un lit de souffrance, c'est le jour où la mort a brisé ton cœur, en te frappant toi et tes enfants. Riche ou pauvre, quoi que tu fasses, il est nécessaire que tu saches pourquoi tu es au monde et quelle est ta destinée. Messieurs, si nous ignorons notre destinée, nous cessons d'être hommes, nous sommes un troupeau et non une humanité; or la religion seule nous révèle les sanctions et les réalités de l'au-delà. Rien n'est moins chimérique, rien n'est plus positif que cela.

II. *Dans son histoire*, la religion est encore quelque chose de très positif.

Vous êtes un homme positif, il vous faut du positif et à vos yeux les *grands personnages* qui ont occupé la scène de l'histoire ne sont pas à dédaigner. Vous consentez à donner quelque attention à des

hommes de guerre, tels que Alexandre, César et Napoléon, — à des législateurs tels que Moïse, Numa, Solon et Lycurgue, — à des écrivains tels que Homère et Virgile, — à des philosophes tels que Aristote et Platon, Bossuet et Descartes. Eh bien, et Jésus-Christ, ce colosse divin, qui remplit et domine l'histoire, est-ce que vous pouvez le passer sous silence, ne pas le voir, le traiter comme une quantité négligeable? Ah! mais non. Celui-là n'est pas un homme positif, n'est pas même un homme sérieux qui refuse de s'arrêter devant Jésus-Christ, et qui fait profession de ne pas même le connaître.

Vous êtes un homme positif, il vous faut du positif, et, par conséquent, vous croyez *aux chiffres*, vous savez compter. Or il y a dans le monde 200 millions de catholiques. C'est joli, n'est-ce pas? Mais ce chiffre n'est que pour l'heure présente. En comptant trois générations par siècle, nous avons une moyenne de 600 millions de catholiques tous les cent ans, et, en vingt siècles, près de 15 milliards. Ce gros chiffre ne mérite-t-il pas que les amis du positif s'occupent un peu de lui? autre chose encore.

Vous êtes un homme positif, il vous faut du positif, et vous comptez le *temps* comme une valeur positive. Le temps c'est de l'argent, dites-vous avec

les Anglo-Saxons. Eh bien, si le temps a une si grande valeur à vos yeux, que pensez-vous et que dites-vous d'une religion qui dure depuis vingt siècles sans faiblir, sans vieillir, sans subir aucun changement? Avez-vous beaucoup d'exemples de ce genre dans les sociétés commerciales ou industrielles, qui sont, en général, si éphémères... dans les empires, les royaumes ou les républiques qui disparaissent si vite de la scène du monde? Voyons, hommes pratiques, contemplez un peu ce phénomène qui vous crève les yeux : « Au milieu des mobilités incessantes de l'histoire, l'Église reste immobile. Toujours persécutée, elle est toujours triomphante. Sans autres armes que la croix, elle sort victorieuse de toutes les luttes. Toujours jeune et toujours vivante, elle enterre tous ses ennemis. » Certes, voilà du positif, du vrai positif, ou bien il faut dire qu'il n'y a rien de positif au monde. Écoutez-moi encore.

Vous êtes un homme positif, il vous faut du positif, et, par conséquent, vous croyez *aux œuvres du Vrai, du Bien et du Beau*. Eh bien! est-ce que le christianisme n'a pas parsemé de merveilles les trois domaines du Vrai, du Bien et du Beau? Si vous traitez de chimère la religion chrétienne, vous êtes obligé de mutiler toutes les productions artistiques, car elle a partout imprimé sa trace dans la peinture et dans la sculpture, dans l'architecture et

la musique. Si vous traitez de chimère la religion chrétienne, vous êtes obligé de massacrer toutes les branches de la littérature, car elle a partout mis son empreinte dans la sphère de la pensée et de la poésie. Si vous traitez de chimère la religion chrétienne, vous êtes obligé de faire un pas de plus et de saccager toutes les fondations charitables, car vous ne trouvez qu'elle à l'origine des grandes institutions de charité. Si vous traitez de chimère la religion chrétienne, vous êtes obligé de faire dans l'histoire un vide affreux, car depuis deux mille ans la religion chrétienne est la plus auguste des réalités, et la puissance la plus bienfaisante, la plus féconde, la plus positive qui se puisse imaginer. Et aujourd'hui encore.

III. *Dans son action extérieure* la religion est quelque chose d'éminemment positif.

Partout vous rencontrez, vous touchez du doigt son influence.

Un penseur éminent de nos jours, un philosophe ami sincère de l'humanité, *Le Play*, après avoir passé de longues années à parcourir et à étudier le monde, déclare avec chiffres et faits à l'appui que la prospérité et la décadence des peuples suivent de très près le respect ou le mépris de la foi religieuse et du décalogue. Et il démontre cela non pas

en chrétien, mais en observateur impartial et très calme, non pas en homme d'imagination et de sentiment, mais en homme qui a vu, de ses propres yeux vu... Voilà du positif. Et voici pourtant qui l'est encore davantage.

C'est un fait d'expérience, confirmé par la médecine, que la religion favorise éminemment l'*hygiène*. La raison en est simple. Un homme religieux a une vie réglée, sobre, tempérante; il ne commet d'excès d'aucune sorte; il ne se laisse pas emporter par ses passions: une conduite si sage est la meilleure assurance contre les maladies et une garantie morale de longévité. Hélas! à l'heure présente, combien de jeunes santés sont flétries et ruinées par le vice, parce que le frein religieux n'est plus là pour brider les instincts impétueux et mauvais, pour museler ces chiens sauvages qui dévorent tant d'adolescents! N'en doutez pas, Messieurs. Il n'y a pas loin de la religion à l'*hygiène*, et, en ce sens encore, la religion est quelque chose de positif, d'éminemment positif.

Et puis, à quoi tenez-vous encore? vous tenez beaucoup, et vous avez raison, à la prospérité temporelle de *vos familles*. Le bonheur de vos familles! Ce n'est point une question d'imagination et de sentiment, c'est la question vitale pour vous. Or dites-le-moi: N'est-ce pas la religion qui attire la bénédiction de Dieu sur les foyers?

N'est-ce pas la religion qui prémunit les parents

et les enfants contre le luxe, contre les toilettes exagérées, contre la vie de plaisirs et toutes ces dépenses ruineuses auxquelles tant de personnes se laissent entraîner?

N'est-ce pas la religion qui entretient et qui fait fleurir à la maison l'amour du travail, les habitudes d'ordre et d'économie, la patience dans les adversités et dans les peines?... Voilà, si je ne me trompe, du positif.

D'ailleurs vous vous tromperiez fort si vous pensiez qu'en pratiquant la religion vous ne pourriez plus être autant *homme de commerce*, homme de sciences, homme d'industrie. La religion ne vous troublera en rien dans vos entreprises. Elle ne diminuera en rien votre activité, votre expansion; au contraire elle fera planer sur vos affaires la protection de Dieu. Elle vous détournera de toute injustice. Elle vous méritera la confiance des honnêtes gens. La religion bien pratiquée est une recommandation pour le commerçant et l'industriel. L'homme d'affaires qui croit en Dieu et qui le craint sera toujours plus estimé, plus respecté, plus honoré que le mécréant qui ne croit ni à Dieu ni à diable.

Enfin, Messieurs, voulez-vous vous convaincre que la religion est quelque chose d'éminemment positif, faites attention à ceci. Dès que la religion e.

gênée et persécutée, les intérêts matériels de tous sont mis en souffrance et menacés. Toute persécution religieuse finit par une note à payer. Une juste providence veut que les mauvaises actions soient en même temps de mauvaises affaires. La confiscation des biens du clergé, en 1790, a été, au point de vue financier le premier acte d'une trilogie, dont le deuxième a été l'effondrement des assignats, et le troisième la banqueroute des deux tiers. Le résultat le plus clair de la persécution religieuse est : 1° d'alarmer tous les intérêts ; 2° de diminuer l'essor de la production et de la consommation ; 3° de voir s'enfler, s'enfler encore, s'enfler toujours la note du percepteur. Oui, la religion est quelque chose de très positif. Il y a des aveugles qui ne le voient pas. C'est pourtant bien évident.

Donnons-lui donc une large place dans nos pensées, dans notre cœur et dans notre vie. Elle mérite notre estime, notre amour et notre dévouement. Elle est bienfaisante et divine, soyons ses disciples reconnaissants et dociles. Elle est méconnue et attaquée, soyons ses apôtres et ses propagateurs empressés.

QUARANTE-HUITIÈME CONFÉRENCE

La Religion... ! il n'en faut plus

1° *PAROLE COUPABLE*

MESSIEURS,

Je continue l'étude des objections contemporaines contre la religion en général, et je relève aujourd'hui une grossière invective dont la formule populaire est celle-ci : « La religion... il n'en faut plus. » Cette parole a un quadruple caractère. Elle est coupable, impuissante, dangereuse et lâche. Cette parole est coupable parce qu'elle est l'expression de la haine et de l'injustice.

I. La religion... il n'en faut plus. *Parole de haine.*

Que de fois n'a-t-elle pas retenti *depuis dix-neuf siècles*? Sa forme a varié, mais son accent est resté le même, furieux et implacable.

Pendant trois cents ans, on poursuit les chrétiens dans les villes, dans les campagnes, dans les déserts,

dans les catacombes, et le sang des martyrs coule à grands flots dans les amphithéâtres et dans les cirques aux cris d'un peuple ameuté : « Les chrétiens aux lions! Les chrétiens aux lions! La religion... il n'en faut plus. »

« La religion... il n'en faut plus », répète Julien l'Apostat, qui persécute non par le carnage, mais par l'esprit, non par le sabre, mais par la loi, en bannissant les chrétiens des écoles aussi bien que des charges;

« La religion... il n'en faut plus », s'écrient successivement *les Barbares*, qui n'ont qu'un instinct, l'instinct de la destruction, et qui renversent tout sur leur passage;

Les *musulmans* qui, le cimeterre dans une main et le Coran dans l'autre, déchirent, ensanglantent, dépècent la chrétienté;

Les *empereurs d'Allemagne*, qui, emportés par l'ambition et la luxure, outragent les saintes lois de la morale chrétienne et les droits du sacerdoce;

Les *protestants* qui, pendant cent ans, versent des torrents d'injures sur l'Église, le pape, les mystères, les sacrements, les indulgences, le culte de la Vierge et des saints;

Les *encyclopédistes*. C'est une secte, ou plutôt une armée. Voltaire en est le chef. Relayé par vingt subalternes, il a pour complices des ministres : Choiseul en France, d'Aranda en Espagne, Tanucci à Naples, Pombal en Portugal; des rois pour pro-

sélytes : Frédéric II, Joseph II, Catherine II, et tout ce monde s'ébranle, s'agite, se concerte et s'élance à l'assaut du christianisme en criant : « La religion n'en faut plus! Écrasons l'infâme! »

Puis survient la *Terreur*, qui exécute ce que la philosophie a préparé, qui noie tout dans le sang, qui déclare la superstition abolie à Rome comme à Paris. Elle met sur le pape Pie VI une main sacrilège; elle le traîne de prison en prison, et, quand il meurt à Valence le 29 août, elle annonce les funérailles de l'Église. « C'est le dernier des papes », disent les impies d'une voix unanime.

Non, la religion ne meurt pas si vite que cela. Elle a la vie dure. Elle ressuscite en 1802 avec le Concordat de Napoléon et le *Génie du Christianisme* de Chateaubriand.

Et que de fois encore, *au dix-neuvième siècle*, a retenti la parole de haine : La religion... il n'en faut plus! » La question religieuse a été, on peut le dire, la question sinon exclusive, du moins dominante de notre temps.

Déguisée sous des symboles bizarres et puérils, cachée dans des antres ténébreux, partout présente, à peine visible, la *franc-maçonnerie* a jeté dans la presse, dans l'opinion, dans les assemblées délibérantes, le mot d'ordre toujours ancien et toujours nouveau : « La religion... il n'en faut plus! »

Et, sous la pression de ce mot d'ordre, on a vu s'écrouler les unes après les autres, les unes sur les

autres, toutes nos immunités *et libertés religieuses*. La religion a été chassée successivement de l'école par la neutralité... du mariage par le divorce... des prétoires par la laïcisation du serment judiciaire... des camps par la suppression de l'aumônerie militaire. La religion a été chassée des cimetières neutralisés... des bureaux de bienfaisance où le prêtre n'a plus sa place... des écoles normales de garçons et de filles privées de chapelles et d'aumôniers... du Panthéon désaffecté.. de partout.

La religion... il n'en faut plus! Donc, bien que « tous les citoyens soient également admissibles à tous les emplois et que nul ne doive être inquiété pour ses opinions même religieuses », les *catholiques* hors les places! à la porte tous ceux qui croient en Dieu!

La religion... il n'en faut plus! Donc, bien que tout le monde ait le droit de s'associer en France, il y aura toute une caste de parias qui n'auront ni la permission de manger deux à la même table, ni celle de coucher deux sous le même toit. Les *congréganistes* hors la loi! à la porte ceux et celles qui servent Dieu et le prochain dans la pratique de la pauvreté, de l'obéissance et de la chasteté! Oust! à la rue les humbles *sœurs* qui commettent le crime impardonnable d'apprendre aux petites filles, en même temps qu'à lire et à écrire, à joindre les mains, à invoquer le Père qui est aux cieux! à la

rue toutes ces femmes qui sont l'ornement de l'Église, la poésie de la religion, la fleur de l'humanité! oui, à la rue le prêtre, le religieux, la bonne sœur... parce que la bonne sœur, le religieux, le prêtre, c'est la religion... et la religion... il n'en faut plus!... Parole de haine! c'est trop clair.

II. La religion... il n'en faut plus. *Parole d'injustice*. Car enfin :

1° *Que peut-on reprocher à la religion?* J'ai beau chercher. Je ne vois que deux choses qu'on puisse lui reprocher : sa divinité et ses bienfaits. Elle vient de Dieu, et elle fait du bien aux hommes. Voilà son crime, son seul crime... et, circonstance aggravante, elle avoue ce crime, elle ne le regrette pas, elle refuse obstinément de s'en corriger.

On adjure l'Église de déclarer, oui ou non, *si elle est vraiment divine*. Et l'Église répond aujourd'hui ce qu'elle a dit hier, devant la franc-maçonnerie ce qu'elle a dit devant l'hérésie, devant l'hérésie ce qu'elle a dit devant les tyrans : « Oui, je le suis! » En droite raison et en bonne justice l'impiété devrait discuter cette réponse. Point du tout. L'impiété ne discute pas, elle prononce. Scientifiquement parlant, l'opposition libre penseuse n'existe pas, elle n'a rien à élever contre notre symbole, pas un dogme, pas même une erreur. Elle se contente de dire et de répéter : « La religion... il n'en faut plus! La

religion, il n'en faut plus!... » Elle se contente de surexciter, d'ameuter, d'exaspérer la presse, l'opinion, le pouvoir... Et enflant la voix, crispant les poings, faisant appel à la passion et non à la raison, elle dit : « Quoi? l'Église prétend qu'elle est divine... elle l'affirme partout et toujours, dans les mêmes termes, avec les mêmes preuves, la même inflexibilité et la même sérénité. Mais c'est intolérable! Qu'elle disparaisse, qu'elle périsse, qu'on la supprime et qu'il n'en soit plus question. La religion! il n'en faut plus! »

Et puis *ses bienfaits* sont encore un crime plus irrémissible que sa divinité. Car elle est vraiment étonnante la divine religion du Christ. Elle fait du bien même à ceux qui lui veulent et lui font du mal. Elle inonde le monde de ses tendresses et de ses pardons. Elle adoucit les riches et elle apaise les puissants. Elle relève les petits et elle console les souffrants. Elle purifie les âmes. Elle entretient et assainit la vie de famille. Elle approuve et elle surexcite l'énergie du patriotisme. Elle fait la classe aux enfants du peuple, elle mendie pour ceux qui ont faim, elle soigne les déshérités. Ses lèvres distillent la vérité. Ses mains opèrent la charité. O délire! au lieu de reconnaître tous ses dons précieux, on les nie, on les défigure, on les maudit, on en conteste l'origine et la valeur. Et chose plus affreuse encore! Ce sont souvent ceux à qui la religion a le plus donné, ceux qui ont été élevés

sur ses genoux et qui ont mangé son pain, qui sont pour elle les plus impitoyables et qui la soufflètent avec toute l'impudence de l'ingratitude... La religion... il n'en faut plus... parole de souveraine injustice.

2° Comment peut-on dire une telle parole sur la terre de France?

C'est la religion qui a fait la France. Écoutez là-dessus un profane, un incroyant, Taine : « La première assise de la France a été posée par l'homme d'Église, cet homme c'est l'évêque dont la puissance mystérieuse arrête le barbare, sauvegarde la terre, le village, la cité; c'est le moine vêtu de peaux et maigre, qui défriche et qui construit, qui domestique les animaux demi-sauvages, établit une ferme, un moulin, une forge, recueille les misérables, les nourrit, les occupe, les marie, et de leur campement fait un hameau, puis un village. » Si bien qu'un grand philosophe allemand et protestant, Leibnitz, dira en parlant de ces moines : « Celui qui ignore leurs services ou les méprise n'a qu'une idée étroite de la vertu. » La religion a fait la France, et bannir la religion ce serait couper la racine maîtresse du grand chêne dont l'ombre a couvert cinquante générations de nos aïeux.

Et pendant tout le siècle qui vient de finir est-ce que la religion n'a pas été invinciblement associée aux joies, aux tristesses, aux entreprises, aux préoccupations de la patrie? Nous étions avec vous

en 1804, lorsque, sur le parvis de Notre-Dame, le pape Pie VII donna le baiser de paix aux victoires du Premier Consul. Nous étions avec vous en 1848, lorsque nous bénissions les arbres de la Liberté et que M^{sr} Affre étouffait dans son sang les derniers feux de la guerre civile. Nous étions avec vous en 1870, lorsque nos zouaves pontificaux sauvèrent à Loigny l'honneur de l'armée française; nous sommes avec vous au Tonkin, à Madagascar, en Chine, dans le Levant, partout où flotte le drapeau national. Comme le sang arrose et vivifie toutes les fibres du corps humain, la religion est mêlée à toutes les parcelles de la nation, et la bannir ce serait exténuier, appauvrir et désarticuler le pays tout entier... La religion... il n'en faut plus... parole coupable... parole de haine et parole d'injustice, qui est un outrage à Dieu et à la patrie.

Il n'est point inutile quand même, Messieurs, que cette parole soit prononcée distinctement... car elle nous dicte notre devoir, et elle peut devenir notre levier. A l'heure présente, les situations se font nettes et lumineuses. Les Tartufes qui poursuivaient le cléricanisme se démasquent et visent maintenant le catholicisme. On en veut à Dieu et à la religion. A nous, Messieurs, de réagir contre l'insolence et la brutalité d'une telle prétention. A nous par nos paroles et par nos actes de répondre : « La religion... il en faut. Nous voulons Dieu ! *Credo!* »

Amen!

QUARANTE-NEUVIÈME CONFÉRENCE

La Religion... ! il n'en faut plus

2^e PAROLE IMPUISSANTE

MESSIEURS,

Cette invective grossière : « La religion .. il n'en faut plus », est une parole coupable parce qu'elle exprime la haine et l'injustice. J'ajoute que c'est une parole impuissante. Elle n'a pas abouti dans le passé. Elle n'aboutira pas demain. Elle ne peut pas aboutir Voyons cela. Dans les jours sombres que nous traversons, le spectacle est révélateur et réconfortant.

I. La religion... il n'en faut plus. *Cette parole n'a pas abouti dans le passé.*

Qu'ai-je besoin de vous refaire ici l'histoire du catholicisme? Vous savez assez que, dans notre longue existence, qui va de saint Pierre à Léon XIII, nous avons rencontré sur notre chemin les ennemis les plus divers, les plus redoutables et les plus